

4ème colloque international de l'Association pour des Recherches Comparatistes en Didactique

Analyses didactiques des pratiques d'enseignement et de formation : quelles perspectives ?

Toulouse, Université Toulouse 2 Jean Jaurès

8 au 11 mars 2016

Qu'est-ce qui se passe dans la tête des élèves ? Organisation de l'activité interprétative de deux professeurs des écoles : entre analyse comparée et contextualisation didactique.

Christian Silvy et Marie-Paule Poggi

CRREF - EA 4538, Université des Antilles, ESPE de Guadeloupe

Résumé

La communication rend compte de l'activité interprétative de deux professeurs des écoles au cours de séances d'EPS et de mathématiques. La recherche s'inscrit dans le champ des travaux s'intéressant aux processus de contextualisation didactique. Elle mobilise également les cadres de l'approche comparatiste. Les données traitées dans les limites de cette communication ont été recueillies par entretien d'auto-confrontation. Les résultats permettent de modéliser les filtres interprétatifs mobilisés selon trois axes : déterminants, organisation et contenus. Notre étude permet de confronter, dans ce modèle, les spécificités ou généralités, fruits des didactiques disciplinaires, aux effets de la contextualisation didactique. Nous notons que le recours à la contextualisation semble agir comme un filtre (quel que soit l'enseignant ou la discipline concernée) constitutif ainsi d'un genre professionnel (au sens de Clot). En revanche, les contenus et les déterminants de l'interprétation se spécifient davantage selon les disciplines concernées. Enfin, à l'issue de cette recherche, nous discutons de l'apport de ce type d'étude à la formation des professeurs en interrogeant l'aspect construit de ces filtres dans l'interaction entre action et contexte et en validant la légitimité de cette question : « Qu'est-ce qui se passe dans la tête des élèves » ?

Introduction

De nombreux travaux montrent que l'intervention, au-delà d'une application de planifications, passe par des processus d'ajustement et de régulation en situation qui nécessitent de la part de l'enseignant tout un travail d'interprétation de l'activité des élèves. Tochon décrit l'interaction « comme un flux continu d'activités réajustées dès qu'apparaît un problème » (1993, p 99), elle prend ainsi la forme d'une « improvisation planifiée », domaine d'excellence de l'enseignant expert. L'auteur caractérise l'improvisation comme une « intelligence du contexte » qui, selon nous, mobilise les capacités d'interprétation de l'enseignant si l'on admet qu'improviser consiste à interpréter en situation dans un contexte mouvant. Ainsi l'activité de l'enseignant est ponctuée d'actes d'interprétation permettant de donner du sens aux réponses des élèves, au-delà du sens déclaré par les élèves eux-mêmes. Interpréter c'est donc produire des inférences en relation avec les éléments de contexte (interne et externe), inférences sur ce qui pousse l'élève à agir. Nous nous intéressons à la façon dont l'enseignant

rend intelligibles les conduites des élèves en formulant des hypothèses sur les intentions qui président à leur activité.

Cadre théorique

S'il est admis que l'activité d'interprétation se construit en situation à partir d'éléments significatifs prélevés par l'acteur, nous ne défendons pas pour autant l'hypothèse d'une totale autonomie de cette activité. En effet, elle est sans nul doute pilotée par des intentions qui émergent, s'organisent et se reconfigurent en situation, mais qui également sont guidées par les expériences passées. Nous tentons de comprendre l'activité interprétative des enseignants au croisement de la posture interactionniste (sens comme le produit des interactions, sens émergeant en situation) et de la posture dispositionnaliste (le sens comme lié aux dispositions incorporées, aux préconstruits culturels). Les pratiques interprétatives sont à la fois le produit des implicites du « sens pratique » et d'une intentionnalité émergeant en situation. Elles se développent au cœur même du processus de contextualisation didactique défini comme le produit de l'ensemble des relations interactives entre les contextes et la situation (Delcroix, Forissier, Anciaux, 2012 ; Poggi, 2014). L'activité interprétative est donc aux prises avec des processus de contextualisation didactique entendus comme l'ensemble des relations qui articule contexte (variables contextuelles externes : dispositions et sens pratique) et situation dans le cours de l'action (variables situationnelles internes : intentionnalité en acte, présent significatif, expérience vécue).

La contextualisation didactique s'intéresse aux adaptations de l'activité interprétative en fonction du contexte. Contexte entendu comme environnement disciplinaire : comparaison entre deux environnements disciplinaires, l'EPS et les mathématiques

Notre approche s'inscrit également dans le champ de l'approche comparatiste en didactique (Mercier, Schubauer-Leoni, Senvey, 2002) dans la mesure où est engagée une confrontation entre deux didactiques disciplinaires dans le but de dégager des éléments de généricité et de spécificité du point de l'activité interprétative des enseignants.

Problématique

Cette étude s'intéresse aux manières dont l'enseignant interprète les situations scolaires et à leur spécification, leur variation selon la discipline enseignée. Dans cette recherche, à visée compréhensive, nous analysons les fondements de l'activité interprétative de deux professeurs des écoles en mathématiques et en EPS. Nous avons formulé trois questions de recherche :

- comment se construisent et sur quoi sont fondées les hypothèses interprétatives d'un même enseignant dans deux disciplines d'enseignement distinctes ?
- comment cette activité interprétative se spécifie-t-elle selon la discipline et les savoirs enseignés ?
- finalement, peut-on parler de « gestes interprétatifs » et considérer l'interprétation comme geste professionnel à travailler en formation.

Méthodologie

Notre échantillon est composé de deux professeurs des écoles, un homme et une femme, expérimentés (18 années d'ancienneté) que nous avons filmés durant 3 leçons consécutives en

mathématiques et en EPS en classe de CM2. Ces enregistrements sont complétés par des données d'entretien (ante et d'auto-confrontation).

Résultats

L'activité interprétative des enseignants est appréhendée selon trois dimensions : ses déterminants, son organisation et ses contenus. Les déterminants se déclinent en différents types de rapports mobilisés par les deux professeurs des écoles : le rapport aux situations didactiques, au savoir, aux élèves, à l'institution et à l'expérience. La seconde catégorie d'analyse permet d'identifier les processus responsables de la structuration de l'activité interprétative comme la contextualisation, la généralisation, la contradiction ou encore la délégation aux élèves. Enfin, les contenus révèlent une relative diversité des objets sur lesquels les enseignants exercent leur activité comme la technique, les savoirs visés, le psycho affectif, les stratégies d'apprentissage déployées par les élèves (reproduire / laisser explorer), le rapport au savoir des élèves ou les malentendus sémantiques.

Les résultats en cours de traitement montrent que les processus d'organisation identifiés constituent des éléments de genericité d'un style professionnel spécifique de l'enseignant mais commun aux disciplines enseignées. Nous notons cependant que le recours à la contextualisation semble agir comme un filtre (quel que soit l'enseignant ou la discipline) constitutif d'un genre professionnel (au sens de Clot). En revanche, les contenus et les déterminants de l'interprétation se spécifient davantage selon les disciplines concernées.

Conclusion

Pour comprendre l'activité des élèves, les enseignants mobilisent des filtres interprétatifs qui se différencient selon leur profil mais également selon les disciplines enseignées. Le sens qui émerge relève d'une construction, produit de l'interaction entre facteurs externes (déterminants) et internes (organisation). Cette modélisation des filtres interprétatifs, la mise au jour de leurs conditions d'émergence et de développement, peut être utile pour la formation des maîtres (ou des professeurs). D'une part parce qu'elle met en évidence le caractère construit et pluriel des processus interprétatifs, et d'autre part, parce qu'elle contribue à rendre légitime cette question fondamentale : qu'est-ce qui se passe dans la tête des élèves ?

Bibliographie

- Clot, Y. (1999). *La fonction psychologique au travail*. Paris : PUF.
- Delcroix, A., Forissier, T., & Anciaux, F. (2012). Vers un cadre d'analyse opérationnel des phénomènes de contextualisation didactique. Dans F. Anciaux, T. Forissier et LF. Prudent, *Contextualisations didactiques* (141-188). Paris : L'harmattan.
- Mercier, A., Schubauer-Leoni, ML. & Sensevy, G. (2002). Vers une didactique comparée. *Revue française de pédagogie*, 141, 5-16.
- Poggi, MP. (2014). EPS en milieu difficile : processus de contextualisation et approche socio-didactique. *Questions Vives*, 22, 17-34.
- Tochon, F. V. (1993). *L'enseignante experte, l'enseignant expert*. Paris : Nathan.